

Revue de Presse

Il Trionfo della Morte



« Compte-rendu critique. DIJON, ALIOTTI, Il trionfo della morte, 15 novembre 2019. Orchestre Les Traversées baroques, Etienne Meyer » - Publié le 21 novembre 2019 par Jean-François Lattarico

Compte-rendu critique. Oratorio. DIJON, ALIOTTI, Il trionfo della morte, 15 novembre 2019. Orchestre Les Traversées baroques, Étienne Meyer. L'exhumation et le succès exceptionnel de deux oratorios de Falvetti avaient révélé la richesse de la musique méridionale italienne du 17^e siècle. **Bonaventura Aliotti** l'avait pourtant précédé lorsque Gabriel Garrido avait donné et gravé *Il Sansone* en 2001. Compositeur palermitain, élève de Giovanni Battista Fasolo, Aliotti fut actif à Padoue, Venise et Ferrare, où il donna ce *Trionfo della Morte per il peccato d'Adamo*, sans doute le plus fascinant de ses quatre oratorios (sur les onze qu'il composa) parvenus jusqu'à nous. Les liens entre l'oratorio et l'opéra, entre les sujets sacrés et profanes, fréquents en ce 17^e siècle finissant (l'œuvre fut représentée à Ferrare en 1677), trouvent une très belle illustration dans cet opus d'une densité et d'une richesse musicale en tous points exceptionnelles. À partir du célèbre sujet biblique, tiré du Livre de la Genèse (mais les oratorios sur le « premier homme », faisant en outre la part belle au personnage d'Ève, ne sont pas si légion au 17^e siècle), et grâce à l'ajout des personnages allégoriques de la Raison, de la Passion et de la Mort, Aliotti construit un dialogue rhétorique, un sermon en musique dans la pure tradition édifiante de la Contre-Réforme.

**Redécouverte majeure d'un chef-d'œuvre de l'oratorio italien dans une
interprétation de très grande classe.
La Morte brillamment ressuscitée**

L'originalité de cette pièce fascinante, eu égard aux œuvres du mitan du siècle, tient à la part importante accordée aux airs, à la fois brefs et d'une grande variété, aux *da capo* concis, qui investissent la fonction persuasive du drame, là où elle était jadis dévolue aux récitatifs, ici relativement circonscrits. Le nombre également important des chœurs (des démons, des vertus, des anges) souligne la richesse musicale de l'œuvre, sans temps morts et d'une qualité toujours constante. On relèvera, outre une *sinfonia* en deux temps s'achevant sur un admirable motif fugué, le sublime duo entre Adam et Ève (« *Che vaghezza / Che bellezza* »), le très beau duo entre la Passion et la Mort (« *Che cerchi* »), l'aria en *stile concitato* de Lucifer (« *Furie terribili* ») et l'extraordinaire chœur des démons (« *Furie feroci* ») qui conclut la première partie.

Plus brève, la seconde partie s'ouvre par un martial duo entre la Mort et la Passion (« *Al suon di più trombe* »), reflet spéculaire du duo de la première partie, laissant ensuite la place à la très sensuelle et pathétique intervention d'Ève (« *Quel nume* »), qui nous offre, après un bref récitatif, le plus sublime des lamenti, sommet de toute la partition (« *Discioglietevi / Dileguatevi* »), dont le chromatisme envoûtant a plongé le public de l'Auditorium dans une extase berninienne. Le niveau d'excellence se maintient dans les dernières formes closes (la superbe aria d'Ève avec basson obligé (« *Prendi, o mio conforto* »), le chœur des Anges (« *Cadesti, oh Dio* »), ou encore l'aria de Dieu (« *Eva tentò* ») à l'accompagnement instrumental d'un grand raffinement et le magnifique chœur (« *Pietà, numi amorosi* »), précédant le *Tutti* final.

La distribution réunie pour défendre ce chef-d'œuvre mérite tous les éloges. À commencer par Lucia Martín Cartón qui a remplacé au dernier moment une Capucine Keller souffrante (et nous a privé d'une mise en espace avec costumes initialement prévue). Son timbre cristallin, à la fois pur et très sonore, sert admirablement le rôle le plus riche et le plus lyrique de toute la partition. Vincent Bouchot campe un Adam volontaire, à la fois amant et résigné, d'une grande justesse d'interprétation pour évoquer la gamme complexe des affects liés au personnage. Si Anne Magouët trahit une prononciation un peu moins idiomatique de l'italien, sa belle voix ample de mezzo incarne parfaitement et avec autorité la figure rhétoriquement essentielle de la Raison. La voix caverneuse de Renaud Delaigue réussit le tour de force d'interpréter trois rôles en prenant soin de les distinguer vocalement (timbre plus sombre et hiératique pour Lucifer, plus mielleux et sensuel pour la Passion, plus raffiné et imposant pour Dieu). Voix admirable et magnifiquement projetée et diction impeccable qui forcent le respect. Quant à la Mort de Paulin Bündgen, sa voix flûtée fait merveille pour décrire son discours sournois et ses felleuses tractations avec Lucifer. À la tête de son ensemble Les Traversées baroques, Étienne Meyer, qui a réalisé avec Judith Pacquier, la transcription de la partition, défend l'œuvre avec la précision d'un entomologiste et la passion du défricheur ; sa direction distille le sentiment du travail bien fait et celui, enthousiasmant, d'avoir révélé un diamant brut, poli par un travail collectif de toute beauté.

Compte-rendu. Dijon, Auditorium, Aliotti, *Il trionfo della morte*, 15 novembre 2019. Vincent Bouchot (Adam), Lucia Martín Cartón (Ève), Anne Magouët (Ragione), Renaud Delaigue (Senso, Lucifer, Iddio), Paulin Bündgen (Morte), Orchestre Les Traversées baroques, Étienne Meyer (direction).

<http://www.classiquenews.com/tag/bonaventura-aliotti/>

L'opéra au couvent

Il Trionfo della Morte per il peccato d'Adamo - Dijon

Par [Yvan Beuvar](#) | ven 15 Novembre 2019

La Contre-Réforme suscita la création de l'oratorio, instrument d'édification et de séduction des fidèles. Son langage en est partagé par l'opéra naissant, sans qu'on sache vraiment quel genre emprunte à l'autre, tant les frontières sont poreuses. Les lieux de culte rivalisèrent d'invention pour ces histoires sacrées, ou dialogues, qui tiraient leurs sujets de l'histoire sainte comme de la Légende dorée. La prodigieuse richesse des fonds baroques italiens atteste l'ampleur du phénomène. La révélation d'*Il Trionfo della Morte per il peccato d'Adamo* en est un nouveau témoignage. Aucune des grandes encyclopédies (Grove, MGG, La Musica...), dans leurs éditions relativement récentes, ne signalait le nom de Bonaventura Aliotti. Franciscain, surnommé *il Padre Palermo*, il quitta son île pour Padoue, puis Ferrare en 1674, où il sera organiste de la confrérie « della Morte ». C'est là qu'il créera son *dialogo*, appelé à être diffusé dans toute la péninsule. Une copie conservée à Modène, riche de toutes ses parties instrumentales, a été transcrite par **Etienne Meyer** et **Judith Pacquier**, pour leur ensemble *Les Traversées baroques*, après que Gabriel Garrido et ses musiciens d'*Elyma* aient ouvert la voie, dès 2001, avec *Il Sansone*. C'est au Festival des Trois Abbayes en Lorraine que fut recréé l'ouvrage, en juillet dernier.

Ce qui frappe ce soir, c'est la continuité du propos et l'efficacité dramatique. Malgré la brièveté de la plupart des pièces, celles-ci, vocales et instrumentales, s'enchaînent avec fluidité pour un récit animé, renouvelé. Le sens théâtral est indéniable, qui nous vaut une illustration caractérisée de chacun des passages. Les *da capo* y sont courts, les rythmiques changeantes, jamais l'ennui ne guette. La naïveté du livret peut prêter à sourire l'auditeur du XXI^e siècle. Le troisième livre de la Genèse y est réduit à l'imagerie populaire, faisant intervenir, outre les quatre principaux protagonistes (Adam, Eve, le serpent-Lucifer et Dieu), les figures allégoriques de la Passion, de la Raison et de la Mort. La tentation se double de la passion amoureuse, déclarée dès les

premiers échanges. A ces personnages réels ou allégoriques la musique donne des caractères originaux et une authentique vie : la scène n'est pas loin, Eve en *prima donna*, tant l'écriture vocale se confond avec celle du théâtre lyrique.

Or, l'œuvre nous était annoncée mise en espace, avec costumes, ce que l'on comprend aisément. Las, l'indisposition de **Capucine Keller**, Eve, et son remplacement impromptu par **Lucia Martin-Cartón** ont conduit à y renoncer. Quel qu'ait pu en être l'intérêt, l'ouvrage, seul, suffit à notre bonheur. Rien ne trahit ce remplacement de dernière minute, tant cette extraordinaire soprano s'est approprié le rôle et s'est intégrée à l'équipe. Le public lui réservera des ovations particulièrement chaleureuses, et justifiées. Si chaque interprète a quelques airs, ensembles et récitatifs, elle s'en distingue par l'importance de sa participation et par l'écriture plus lyrique qu'aucune autre. Les deux grands airs de la première partie appelleraient un commentaire si ne succédaient dans la deuxième le « Gia del Pomo vietato », puis l'ample lamento, sur une basse obstinée amorcée par un chromatisme descendant. « Discoglietevi, dileguatevi... », à lui seul, justifie la redécouverte de l'ouvrage. La jeune soprano (1er prix du concours Tebaldi de 2015, issue du Jardin des Voix) possède toutes les qualités attendues pour un rôle aussi exigeant : la fraîcheur et les couleurs de l'émission, l'égalité des registres, la puissance, le soutien et l'agilité, le sens dramatique. **Vincent Bouchot** impose dès sa première intervention un Adam inquiet, douloureux, puis aimant, enfin contrit. Baryténor éloquent, à la voix longue, toujours juste d'expression, il traduit bien toute l'évolution de son personnage. **Anne Magouët** nous vaut une Raison remarquable d'autorité, avec une large palette vocale, sans oublier son dessus dans les chœurs. Avant d'être Dieu (*Iddio*), énergique, souverain comme il se doit, **Renaud Delaigue** donnera sa voix à la Passion, puis à Lucifer, tous deux séducteurs en diable. Une basse comme on les aime, dont l'aisance est particulièrement impressionnante (« Furie terribili »). **Paulin Bündgen** est la Mort, fielleuse alliée de Lucifer, bien entendu. Son duo avec la Passion, qui ouvre la deuxième partie, sollicitant les cornets et les violons, est un beau moment. Les chœurs, des vertus, des démons, des anges, comme les deux du finale sont autant de réussites, ayant pris leurs distances d'avec le madrigal pour rejoindre l'opéra.

Ainsi, cinq remarquables solistes, unis pour le chœur, et neuf (poly) instrumentistes suffisent à rendre le discours expressif et coloré. Même si tel puriste aura souligné le déficit d'italianité du chant, même si, ici ou là, on attendait davantage de vigueur, de relief de la basse continue, l'ensemble nous ravit par sa justesse expressive, sa fluidité comme sa précision. Etienne Meyer vit sa partition, attentif à chacun, imposant les tempi et leurs changements, modelant les phrasés. Ses solistes instrumentaux, cornets et violons tout particulièrement, sont exemplaires.

Chacun sait combien la découverte de Falvetti, un autre Sicilien, par Leonardo García Alarcón connut le plus grand retentissement de ces dernières années. C'est tout ce qu'on souhaite à cette production d'égale qualité, défendue avec conviction par Les Traversées baroques. L'enregistrement sera publié d'ici quelques mois sous le label « Accent ».

<https://www.forumopera.com/il-trionfo-della-morte-per-il-peccato-dadamo-dijon-lopera-au-couvent>

« Le Triomphe de la mort par le péché d'Adam : renaissance d'une œuvre à l'Auditorium de Dijon » -
Publié le 17/11/2019 par Céline Wadoux



Le Triomphe de la mort par le péché d'Adam : renaissance d'une œuvre à l'Auditorium de Dijon

Le 17/11/2019 Par Céline Wadoux

Sous la direction d'Étienne Meyer, l'ensemble Les Traversées Baroques ressuscite *Il Trionfo della Morte per il peccato d'Adamo*, dialogue entre Adam et Ève (et la tentation) :

Seulement quatre oratorios sur les onze composés par le franciscain sicilien Bonaventura Aliotti (vers 1640-vers 1690) sont précieusement conservés dans les archives de Modène et Naples. Les Traversées Baroques avaient déjà proposé celui-ci l'été dernier, au Festival des abbayes de Lorraine et il ne s'agit à Dijon que de la deuxième interprétation de cette œuvre à notre époque. Jouée plusieurs fois après la fin du XVIIe siècle puis oubliée, cette œuvre singulière renaît avec sa part de mystère (car l'auteur du livret est inconnu), et avec sa puissance expressive (elle possède déjà, comme le rappelle la Directrice artistique Judith Pacquier, « les éléments constitutifs de l'opéra », dont « une forte implication, par Aliotti, de la mise en musique du mot »).

L'ouverture allègre se caractérise ensuite par une succession de mesures dont le seul changement est celui des nuances. Certaines lignes mélodiques sont également reprises quelques tons plus hauts, et le contrepoint vocal, très présent dans la suite de l'œuvre, s'organise d'abord chez les instrumentistes, vents après cordes. Le clavecin ou l'orgue endossent le soubassement de plusieurs récitatifs, soubassement aussi assuré ponctuellement par un trio théorbe, viole de gambe et orgue, avec la contrebasse ou le basson sur les tessitures graves. Le résultat proposé par les instrumentistes est le fruit d'un travail détaillé et de longue haleine.

En se basant sur l'exemplaire conservé aux archives de Modène (là où l'œuvre, composée et créée à Ferrare en 1677, allait assurer son succès en 1686 à la cour de Francesco II d'Este), Judith Pacquier et l'ensemble ont opéré un minutieux travail d'appropriation des manuscrits. Le copiste en charge à l'époque ayant émaillé le support de nombreuses erreurs, le résultat proposé par Les Traversées Baroques est d'autant plus remarquable. À l'image de la performance musicale qui le soutient. Malheureusement, la production qui a dû remplacer la soprano Capucine Keller souffrante, a par conséquent pris la décision de se passer des costumes et de la mise en espace initialement prévus. Lucía

Martín Cartón, pour la remplacer dans le rôle d'Ève, est arrivée la veille de Madrid et a dû s'approprier en urgence cette œuvre inconnue (et la chanter avec partition, bien entendu, le reste de la distribution reprenant les siennes également mais sans les regarder). Heureusement, elle aura su s'approprier rapidement un personnage si célèbre. La diction n'est pas toujours nette au début, les aigus souffrent d'un souffle peu constant sur leurs hauteurs. Mais très vite, la voix repositionnée laisse libre cours à une diction précise et à des aigus purs, bien projetés. Le lamento d'Ève, dont la beauté rappelle le *Queste Lagrime e Sospiri* du San Giovanni Battista de Stradella, enrobe les aigus d'une douleur tangible, renforcée par le tempo lent et la tonalité mineure des instrumentistes.

Vincent Bouchot endosse le rôle d'Adam. Le soliste, au timbre mixte de baryton et de ténor (la tessiture du rôle) détache les syllabes avec une précision qui rend la lecture du livret inutile pour qui dispose de notions d'italien. Les mediums sont très audibles, les aigus chaleureux avancent en bonne intelligence avec le texte. De l'assurance d'Adam, vite perdue, Vincent Bouchot tire des nuances précises et de riches caractères, interrogateur, désabusé, désespéré, le tout couronné par une justesse permanente. Éclatante dès sa première intervention, la soprano Anne Magouët est une voix de la Raison dont la diction, l'éclat des aigus, les trilles bien placés, l'aisance vocale participent à une incarnation solide du personnage. Elle apporte elle aussi, dans son dialogue avec Adam, toutes les nuances de celle qui a par définition l'assurance de son propos.

Le rôle de la Mort est confié au contre-ténor Paulin Bündgen. Il fait montre de graves et de mediums très assurés pour sa tessiture. Le souffle est un peu problématique lorsque les aigus s'enchaînent, mais isolés, ils jaillissent avec clarté. Le duo de la Mort et de la Passion entraîne un contrepoint élégant, jouant avec le contraste des aigus du contre-ténor et des graves de la basse de Renaud Delaigue. Ce dernier, à qui revient le rôle triple de la Passion (Senso), de Lucifer et de Dieu, module sa tessiture en fonction du personnage incarné. En Passion, il invective la Mort par des mediums justes à la forte portée. Ses aigus, aussi remarquables que les graves de Paulin Bündgen, sont bien tenus et sa souffrance se traduit par un timbre plaintif. En Lucifer, sa fureur porte, tonnant dans les graves, et les passages des mediums aux graves sont exécutés avec facilité. Renaud Delaigue ajoute à son assise vocale un jeu de scène convaincu, petit sourire en coin face à Ève, gestuelle des mains pour la persuader de croquer la pomme. En Dieu, il conserve toute sa portée et fait montre d'un timbre aux couleurs pleines de majesté.

Chœur des Anges, des Vertus ou des Démon, les cinq voix se marient dans une harmonie constante, soucieuses d'apporter à la multiplicité des personnages choraux la couleur adéquate. Cette adaptation constante au texte et aux personnages ainsi que le travail des Traversées Baroques assurent à l'ensemble du plateau un triomphe de la part du public.

<https://www.olyrix.com/articles/production/3601/bonaventura-aliotti-il-trionfo-della-morte-per-il-peccato-dadamo-opera-dijon-auditorium-15-novembre-2019-article-critique-chronique-compte-rendu-triomphe-mort-traversees-baroques-musique-concert-oratorio-meyer-pacquier-desoubeaux-bouchot-carton-magouet-de>

BaroquiadeS

« Il trionfo della Morte- Aliotti » - Publié le 19 novembre 2019 par Pierre Benveniste



Il trionfo della Morte - Aliotti

Date: Le 15 nov. 2019

Lieu: Auditorium de Dijon

Programme

Il trionfo della morte per il peccato di Adamo
Oratorio de Bonaventura Aliotti (1640-1690)
Créé en 1677 à Ferrare dans l'église de la Confraternité de la Mort

Distribution

Vincent Bouchot (Adam)
Lucia Martin Carton (Eve)
Anne Magouët (Raison)
Renaud Delaigue (Passion, Lucifer, la voix de Dieu)
Paulin Bündgen (La Mort)
Les Traversées baroques :
Violons : Jasmine Eudeline, Saskia Birchler
Basse de viole : Ronald Martin-Alonso
Violone et contrebasse : Elodie Peudepièce
Cornets à bouquin et flûtes à bec : Judith Pacquier, Liselotte Emery
Basson baroque : Monica Fischaleck
Clavecin et orgue : Laurent Stewart
Théorbe : Matthias Spaeter
Direction musicale : Etienne Meyer
Direction artistique : Judith Pacquier

Pour vous nourrir et pour naître...l'un va transpirer, l'autre va souffrir...

Quand le père Franciscain **Bonaventura Aliotti** (1640-1690) compose en 1677 *Il trionfo della morte per il peccato d'Adamo*, l'oratorio est devenu un genre mature. On considère généralement que ce genre musical, né dans le contexte de la Contre-Réforme, est l'œuvre de la congrégation des Oratoriens. Ces derniers avaient l'habitude de se réunir en dehors des offices pour y commenter des textes sacrés émaillée de chants polyphoniques. Petit à petit les chants se sont coagulés autour d'un thème de réflexion. C'est ainsi qu'en 1600 est né *La rappresentatione di anima e di corpo* d'**Emilio de Cavalieri**. Selon certains auteurs, Cavalieri serait l'inventeur du *recitar cantando* (récitatif chanté), procédé permettant de faire le lien entre les parties chantées et de produire une action dramatique. Parmi les premières œuvres créées, citons celles de **Heinrich Schütz** (1585-1672), de **Giacomo Carissimi** (1605-1674), de **Luigi Rossi** (1597-1653) (*Oratorio per la Settimana Santa*), de **Michelangelo Falvetti** (1642-1692) (*Il diluvio universale*) et la trentaine de drames sacrés de **Marc Antoine Charpentier** (1643-1704), élève de Carissimi. Sur les onze oratorios de Bonaventura Aliotti, trois parmi ceux qui ont survécu datent du dernier tiers du 17ème siècle. Seul, *Il Sansone* (1684) a fait l'objet d'un enregistrement. La

représentation de Dijon est la seconde en France, la première ayant été donnée en juillet dernier à l'abbaye de Moyenmoutier, dans le cadre du *Festival des Abbayes en Lorraine*.

L'histoire du Péché originel contée par Aliotti met sur scène les protagonistes, Adam, Eve, les allégories de la Raison, de la Passion (il s'agit évidemment des passions humaines inspirées par les sens), Lucifer (avant qu'il ne soit banni du Paradis et précipité sur terre) et la voix de Dieu.

Quand commence l'oratorio, au cours d'un superbe duo, Adam (ténor) s'extasie sur la beauté d'Eve (soprano). Raison (soprano) met en garde le premier homme (*Adam, basta, non piu*, aria très suave avec de belles vocalises et un riche accompagnement de flûtes, violons et basse de viole). Dans sa contemplation d'Eve, Adam ne doit pas se détourner de son Créateur, admonestation reprise par le chœur des Vertus (*N'aime pas Eve au point de quitter Dieu*). La Mort (contre-ténor) (*Al sembrante, alla falce*) se plaint auprès de Passion (remarquable duo) de n'avoir aucune prise sur Adam et Eve mais Lucifer (basse) dans une superbe *aria di furore* (*Dunque un uomo caduco*) leur promet qu'il trouvera la faille. Il s'attaquera sous forme serpentine à Eve (*Eve s'agenouillera devant mon savoir*). Tandis qu'Eve se réjouit à la vue de la beauté qui l'entoure et des joies de l'amour (air superbe dans lequel la voix dialogue avec les cornets, *Sospendi mio cuore*), Lucifer très séducteur lui fait miroiter le fruit de l'arbre de la connaissance et Eve dans un air très gracieux accompagné de trois flûtes, croit ses promesses (*Je serai la Déesse du savoir et Adam un grand monarque*). Un spectaculaire chœur de démons (*Furie feroci*) clôt la première partie sur les mots *Il chutera ! Il chutera, l'homme insoumis*.

Tandis que La Mort et la Passion se réjouissent de la chute d'Eve qui annonce celle d'Adam (*Siciliano* avec de belles vocalises sur *Al suon di piu trombe* et belles envolées des deux cornets), Raison exhorte Adam de fuir les entreprises de séduction d'Eve. Cette dernière dans un sublime lamento (*Discioglietevi, dileguativi, mesti lumi* - dissolvez-vous, tristes yeux), richement accompagné par l'orchestre, joue le grand jeu du désespoir si Adam ne l'accompagne pas dans sa quête de divinité. C'est le sommet expressif de l'œuvre, Adam ne peut plus résister et Eve exulte. Sa joie est de courte durée. *Tu es déchue, tu es déchue, pauvre humanité* clament les anges tandis que la parole Divine, formidable, retentit : *Vous, Âmes nues, sans vêtements et sans mérites,....l'un va transpirer et l'autre souffrir !* C'est l'avènement du royaume de la Mort (dialogue de la voix divine, des violons et des violes). Un brillant fugato entonné par le chœur et l'orchestre au complet termine l'oratorio sur une note d'espérance (*Sperate, mortali* - Gardez espoir, mortels). La clémence divine sera accordée à celui qui humblement supplie et prie (tierce picarde à la fin).

Cet oratorio d'une heure quarante de musique seulement (mais quelle musique) a été une révélation pour moi ! Cette partition d'une grande richesse vocale et instrumentale et d'une grande expressivité possède une signification musicale et spirituelle supérieures à *Il Sansone*, l'autre oratorio d'Aliotti récemment révélé au public. Comme dans les opéras contemporains de **Francesco Cavalli**, et de **Giovanni Legrenzi** (lire la chronique [La divisione del mondo](#)), le *recitar cantando* alterne avec des airs plus individualisés mais ici ces derniers sont

relativement développés et les récitatifs très brefs. De nombreux duos et des chœurs magnifiques apportent un supplément de vie à l'ensemble. L'impression qui s'impose est celle d'une action sous-tendue par une mélodie continue sans aucun temps mort. Dans l'oratorio du 18ème siècle et déjà dans *Il trionfo del tempo e del disinganno* de **Haendel** (1708) (dont il ne peut être question ici de minimiser la sublimité), l'alternance tranchante airs/récitatifs casse un peu la progression dramatique. Du point de vue de la forme, cet oratorio de Bonaventura Aliotti m'a semblé plus moderne que les oratorios du siècle suivant.

Capucine Keller qui devait chanter et jouer le rôle d'Eve étant souffrante, fut remplacée au pied levé par **Lucia Martin Carton**. Faute du temps nécessaire, l'équipe artistique a fait le choix de supprimer la mise en espace et les costumes prévus initialement.

C'est **Vincent Bouchot** (ténor) qui apparaît sur scène en premier endossant le rôle d'Adam d'une voix à l'excellente projection et au timbre chaleureux. Il dessina avec beaucoup d'engagement et de sensibilité les contours d'un Adam écartelé entre sa passion amoureuse pour Eve et sa dévotion vis à vis de son Créateur.

Lucia Martin Carton (soprano) charmait d'emblée par une voix au timbre cristallin et à l'intonation parfaite. Rapidement elle s'appropriait le rôle d'Eve et nous offrait dans la deuxième partie un sublime lamento. Dans ce dernier, point culminant de l'œuvre, la chanteuse distillait une musicalité et une émotion intenses avec les moyens les plus simples, sans fioritures, virtuosité ou vibrato intempestif. La soprano espagnole qui a chanté avec **Les Arts Florissants**, **Jordi Savall** et **Leonardo Garcia-Alarcon** (lire la chronique [El Prometeo](#) où elle incarnait le rôle d'Aracne, représenté l'an passé dans ce même *Auditorium* de Dijon), est rompue au chant baroque comme en témoignent les jolis ornements dont elle agrémentait son chant.

Le rôle de Raison est capital car c'est elle qui rétablit l'équilibre dans le conflit qui oppose l'humanité naissante à trois redoutables adversaires : Passion qui aveugle, Serpent qui trompe et Mort qui triomphe. **Anne Magouët** (soprano) m'a impressionné par la beauté de sa voix opulente et sa force tranquille. Elle fut souveraine dans les deux airs de mises en garde adressés à Adam, au début de chaque partie où elle vocalise avec talent. C'est aussi sa voix qui domine dans les chœurs terminaux affirmant ainsi le rôle de l'intelligence et celui du Pardon. Ce rôle de Raison et des vertus qui vont avec, me semblent émaner de l'esprit de la Contre-Réforme.

Paulin Bündgen (contre-ténor) donnait vie à la Mort, si je peux me permettre cet oxymore. Directeur artistique de l'ensemble **Céladon** entre autres nombreuses activités, il connaît mieux que personne ce répertoire lyrique italien du 17ème siècle. Sa voix au timbre très prenant, sa superbe ligne de chant donnèrent beaucoup de personnalité à ce rôle de la Mort notamment dans son air de triomphe, *Du monde entier je vais tenir le sceptre doré*, à la fin de la deuxième partie où il vocalise avec beaucoup d'agilité.

Renaud Delaigue (basse) est un habitué des scènes d'opéra où il a interprété la plupart des grands rôles de basse des répertoires baroques et classiques. Il avait la

tâche redoutable d'incarner Passion et Lucifer et de faire entendre la voix de Dieu. De sa voix superbement projetée, en particulier dans le grand air de fureur de Lucifer lors de la première partie, il montra l'étendue de sa tessiture et de superbes graves profonds. Il sut aussi s'adapter avec finesse aux exigences de ses rôles. Il adopta un ton plus solennel et majestueux quand il emprunta la voix du Dieu d'Amour de l'Écriture.

Avec cinq solistes de ce calibre, plus besoin de chorale. Leurs cinq voix unies firent merveille dans les nombreux passages choraux de la partition et notamment dans les chœurs magnifiques qui ferment les deux parties de l'œuvre.

Le rôle de l'orchestre est évidemment capital dans cette partition car c'est lui qui soutient les chanteurs et assure les transitions. **Les Traversées baroques** se distinguèrent dans cette fonction avec souplesse et harmonie. Un continuo plantureux (théorbe, clavecin, orgue, basse de viole, violone, contrebasse, basson baroque) emplissait de ses riches vibrations la vaste salle de l'auditorium. Le groupe des cordes (violons, viole de gambe et les deux basses d'archet) très actif dans les tutti et les airs, ravissait par sa douce sonorité et ses jolis ornements. Pas de musique du 17ème siècle en Italie sans les cornets qui intervenaient dans les passages solennels et triomphants mais les cornettistes échangeaient avec célérité leur instrument avec de ravissantes flûtes à bec dans les passages bucoliques. Le basson baroque qui accompagnait plusieurs airs faisait entendre sa voix tour à tour ironique, mordante mais toujours élégante. Le tout était placé sous la direction experte d'**Etienne Meyer** qui infusa à l'ensemble une vie intense.

Merci à **Judith Pacquier** et Etienne Meyer pour la création en France d'une œuvre admirable par la beauté de la musique et sa spiritualité.

Publié le 19 nov. 2019 par Pierre Benveniste

<http://www.baroquiades.com/articles/chronic/1/trionfo-della-morte-aliotti-traversees-baroques-dijon-2019>

Le musée du Hiéron transformé en salle d'enregistrement

PARAY-LE-MONIAL Fermé exceptionnellement au public pour une semaine, le musée du Hiéron a accueilli l'ensemble Les Traversées baroques pour un enregistrement.

L'ensemble Les Traversées baroques, dirigé par Étienne Meyer et Judith Pacquier, est basé à Dijon et existe depuis onze ans.

Pour enregistrer leur sixième compact disque (CD), les musiciens de l'ensemble cherchaient un lieu particulier. Ce lieu, Judith Pacquier l'a trouvé à l'occasion d'une rencontre avec Patrice Boisnet, président des Amis de la musique en Charolais, Brionnais, Bourbonnais, qui l'a emmenée au musée du Hiéron.

« Nous sommes tombés amoureux du lieu. Il se prête idéalement à un enregistrement et son acoustique est excellente, s'enthousiasme la jeune femme. Les responsables ont tout de suite accepté le projet, d'autant que ce n'est pas la première fois que le musée sert de lieu d'enregistrement. Nous avons pu disposer de deux salles, une pour jouer et une autre pour installer le matériel de Jean-Michel, notre preneur de son. »

Ainsi, samedi 9 novembre, l'ensemble a pris possession des lieux avec jusqu'à dix-sept musiciens et cinq chanteurs, sans compter un nombre impressionnant d'instruments, afin d'enregistrer une œuvre du XVIII^e siècle. « Il trionfa della morte per il peccato di Adamo », de Bonaventura Alotti, qui s'apparente à un opéra.

Du dimanche 10 au mercredi 13 novembre, les musiciens, venus de Paris, Lyon, Nantes, Dijon... et même Berlin,



Une des salles du musée avait été aménagée en studio d'enregistrement

ont joué pendant des journées entières pour enregistrer une heure et quarante minutes de musique sacrée.

« Nous avons recommencé souvent pour arriver à enregistrer entre vingt et vingt-cinq minutes par jour, précise Judith. Le disque proposera une redécouverte de cette œuvre peu connue pour laquelle nous avons commencé à répéter en décembre dernier et autour de laquelle nous avons déjà donné plusieurs concerts. »

Le disque sortira au printemps prochain et sera disponible un peu partout.

Quant à l'ensemble, il poursuit sa saison et sera à Bourg-en-Bresse en fin d'année pour des ciné-concerts.

« Cette semaine, c'est le grand clavieriste Skip Sempé qui enregistre deux CD dans la salle des boiseries », complète Patrice Boisnet.

Delphine Mignat

EN BREF

Paray-le-Monial Conférence

Vendredi 22 novembre, la délégation départementale de l'Éducation nationale organisera une conférence débat sur le thème « Le harcèlement : parlons-en... ». à 20h à l'espace socioculturel.

Cette conférence, réservée aux adultes, sera animée par Mme Cochet, présidente de l'association Apeas (Accompagner - Prévenir - Éduquer - Agir - Sauver).
Entrée libre.

Bourse aux jouets

L'association des familles du canton de Paray-le-Monial organisera une bourse aux jouets du mercredi 27 novembre au dimanche 1^{er} décembre au centre associatif paroissien.

Dépôts mercredi 27 novembre de 9h à 11h30 et de 13h30 à 19h et jeudi 28 de 9h à 11h30. Ventes vendredi 29 de 9h à 11h30 et de 13h30 à 19h, samedi 30 de 9h à 11h30 et de 14h à 18h30 et dimanche 1^{er} décembre de 14h à 18h. Retrait des invendus mercredi 4 décembre de 15h à 19h.

Vingt articles peuvent être déposés : jeux, jouets, peluches, petit électroménager, écharpes, sacs à main, linge de maison, vaisselle, décorations, luminaires et combinaisons de ski.

Une cotisation de 10€ sera demandée pour pouvoir déposer.

Renseignements au 06 22 97 35 52

PARAY-LE-MONIAL Musique

Le musée du Hieron se fait studio d'enregistrement



Le musée transformé en studio d'enregistrement pour ensemble vocal pendant quatre jours. Photo ISL/Maryvonne BIDAULT

Les Traversées Baroques est un ensemble vocal et instrumental consacré principalement à la restitution des musiques anciennes. Lancé en 2008, leur projet était de prendre des chemins de traverse pour explorer de nouveaux univers culturels et musicaux... À l'origine, "baroque" signifie "perle irrégulière".

Depuis lundi, Judith Pacquier, directrice artistique et Etienne Meyer, directeur musical, tous deux fondateurs de l'ensemble, réunissent autour d'eux musiciens et chanteurs pour enregistrer un CD au musée du Hieron. Judith Pacquier explique le choix de Paray : « Lors d'une rencontre, Patrice Boinet, président des Amis de la musique, m'a invitée à venir découvrir les possibilités d'enregistrer dans la ville. Je suis tombée sous le charme. Effectivement ce musée est une merveille. Le thème est celui d'Adam et Ève, leur histoire sacrée est un oratorio, un opéra joué dans une église. Le lieu est magique, inspirant, l'acoustique excellente dans la partie centrale. Nous avons installé des tapis pour amortir le son au sol, nous n'avons aucun bruit de l'extérieur. Et à la différence d'une église, l'endroit est confortable. »

La sortie de l'album *Il trionfo della morte*, du compositeur sicilien Bonaventura Aliotti, sera aussi une opportunité pour promouvoir la ville. « Sa diffusion est internationale. On en a parlé sur France Musique. C'est notre sixième enregistrement discographique. »

Une équipe de quinze personnes

L'ensemble représente plus de 15 personnes logées quatre jours à l'hôtel. « Nous sommes six chanteurs, un accordeur, un preneur de son, une personne pour gérer l'intendance, Livia, chargée de contrôler la prononciation italienne des chanteurs, douze musiciens à la viole de gambe, théorbe, violon, cornets à bouquin, basson, contrebasse, clavecin, orgue, flûte à bec. »

Maryvonne BIDAULT (CLP)

► Un prochain enregistrement aura lieu salle des boiseries amenant la fermeture du cloître pendant quatre jours du 18 au 21 novembre. Le claveciniste Skipper Sempe enregistrera 2 CD.

CONCERT Le 15 novembre, Les Traversées Baroques sera en concert à l'Opéra de Dijon

+ **WEB** Plus de photos sur www.lejsl.com

15/11/19